

EDITORIAL

A moins que l'Inde...

AVEC le décalage horaire, il n'y aura pas de résultats des élections américaines avant le milieu de la nuit.

Les Marocains ont l'air d'avoir une préférence pour le démocrate Joe Biden, sénateur depuis 1973 et vice-président avec Barack Obama. En fait, c'est plutôt l'influence franco-européenne, fortement anti-Trump, qui s'exerce sur le Maroc. En vérité, Rabat n'a rien à gagner avec les démocrates américains.

Via des think tank à la recherche d'émotion et de financements, la politique étrangère démocrate est prévisible. Elle est orientée vers le soutien au Polisario, elle est plus qu'intéressée par les affaires que les firmes américaines peuvent faire avec l'Algérie et enfin très protectrice envers l'islamisme. Les Etats-Unis des démocrates ont ainsi accueilli, protégé et valorisé les figures féminines du Polisario et Al Adl Wal Ihsane. Si Hillary Clinton disait qu'elle a des amis montagnards au Maroc, elle n'en a pas moins écrit noir sur blanc que l'Algérie doit être traitée à part dans le monde arabe, vu les marchés qu'elle y a elle-même négociés. Quant aux positions d'Obama, le discours du Caire de 2009 dit tout. L'année suivante, des ONG se sont déployées dont une ou deux au Maroc, pour «apprendre la démocratie aux jeunes». Elles payaient avec des chèques de l'ambassade américaine. On connaît la suite, rarement démocratique, souvent sanglante.

Quant au républicain Trump, que peut-on en dire? Voir notre éditorial du lundi 2 novembre 2020. Il prépare son pays à faire face à la Chine, sans égard pour ses alliés économiques et militaires. Le Maroc est un tout petit joueur sur ce terrain-là. Il réussit à passer sous les radars. Mais un jour, il faudra choisir un camp, les Chinois ou les Occidentaux. A moins que l'Inde... □

Nadia SALAH

Affaire CNSS

Un 3e round décisif

- La plus haute juridiction du Royaume saisie par des accusés

- 20 ans de procès et des questions non élucidées

- Retour sur une affaire épique



Voir pages 16 & 17

Banques

Que faire des impayés?

LES développements sur les plans sanitaire et économique n'ont pas vraiment calmé les inquiétudes des banques. Au contraire, elles auront beaucoup à faire pour désamorcer la bombe à retardement des mauvaises créances. Malgré les amortisseurs mis en place par le gouvernement et Bank Al-Maghrib, les créances en souffrance ont augmenté de 9 milliards de DH depuis le début de l'année à 79 milliards de DH. Le taux de sinistralité s'est établi à 11,6% pour les entreprises alors que 9,4% des crédits accordés aux ménages sont revenus impayés. □

Voir page 7

■ Profession comptable: Une réforme contestée

Voir pages 4 & 5

■ Casablanca: L'interminable chantier de la trémie des Almohades...

Voir page 12

Le Cercle des Experts



Par Amine JAMAÏ

Les déferlantes d'aujourd'hui...

Voir pages 20 & 21

Confinement/Presse

Dans le monde, les kiosques activité essentielle!

Voir page 19